

ystème, ni Herbart, ni ses disciples ne l'ont exposée à part. Il suffira donc de dire que le but auquel l'état doit aspirer, c'est, selon l'école nouvelle, la mise en pratique des idées morales et le progrès de la véritable liberté. Certains économistes mettent tout leur espoir dans une nouvelle organisation du travail ; Herbart et ses disciples se mouvant dans un cercle d'idées bien différentes, proclament non sans raison, que la moralité publique est la première condition du bien général. Mais, d'un autre côté, un certain esprit aristocratique, une vive opposition contre la théorie des droits naturels, des assertions répétées sur l'inutilité des constitutions accusent le côté faible de cette philosophie sociale.

VI.

Quoique les sectateurs de Herbart affectionnent les recherches exactes, ils sont bien loin de méconnaître toute la puissance des émotions de la vie religieuse. Selon Hartenstein, la théologie naturelle doit être mise à la place de la physiologie comme troisième partie de la métaphysique appliquée. Selon Drobisch, la philosophie de la religion mérite d'être considérée à la fois comme le point culminant de la philosophie théorique, et comme le développement suprême des doctrines esthétiques et pratiques.

Herbart lui-même n'a pas laissé d'ouvrage sur la philosophie de la religion ; il n'a pas même jugé convenable d'assigner à cette science une place à part dans son système. Il a toujours rattaché à d'autres disciplines philosophiques les considérations qui appartiennent à cette sphère supérieure. Peut-être aussi ses idées n'étaient-elles pas assez arrêtées sur les solutions à donner aux problèmes théologiques. DROBISCH se